

Trois disparues : Erica Lagier : Joséphine Lévy-Rathenau : Luise Zeitz

Autor(en): **Gueybaud, J. / Lévy-Rathenau, Joséphine / Zeitz, Luise**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 136

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

va infecter tous les organes. Par des tableaux très suggestifs, nous apprenons les différents modes de contagion. Puis viennent des moulages reproduisant les lésions de la peau et des organes internes. La syphilis altère tous les systèmes : artères, cœur, système nerveux, système osseux. Dans une vitrine, on peut voir des cerveaux de paralytiques généraux. Cette terrible maladie, qui atteint les syphilitiques 5 à 15 ans après l'infection, détruit peu à peu le cerveau, faisant en quelques années d'un homme intelligent un pauvre être réduit à la vie végétative jusqu'à ce qu'elle le conduise à la mort. Non moins triste est le tabes, lésion syphilitique de la moëlle épinière.

Nous arrivons enfin à la partie la plus douloureuse, aux effets de la syphilis sur la race. Il est impossible de décrire en quelques lignes toutes les misères qui attendent le malheureux enfant né de parents syphilitiques. Lorsque la syphilis ne tue pas celui-ci pendant la grossesse ou à sa naissance, elle lui transmet des tares qui en font un être malingre, impropre à la vie et sur lequel planent comme une épée de Damoclès tous les accidents de la syphilis héréditaire. Idiotisme, surdité, affections de l'œil, tabes, prédisposition à la tuberculose et au rachitisme, ou simplement déformation de la face, créant le masque caractéristique de l'hérédosyphilis, pour ne nommer que les principales.

La syphilis se manifeste encore à la deuxième génération ; elle laisse dans les générations suivantes des éléments de dégénérescence qui amoindrissent la santé physique et morale de la race.

Il faudrait plusieurs pages pour parler des manifestations de la syphilis, et notre but n'est pas de les étudier ici : nous aimerions seulement engager nos lectrices à se renseigner sur cette question si grave. Malgré tout ce que le sujet a de pénible, il est nécessaire que toute femme, et à plus forte raison toute femme éclairée, vainque sa répugnance et apprenne à connaître ces grands fléaux de l'humanité. Jusqu'à aujourd'hui les maladies vénériennes ont été considérées comme une honte plutôt que comme des maladies. Ce fait est un grand danger, car la seule manière efficace de lutter contre elles et de restreindre la contagion, c'est de les soigner et cela aussi vite que possible.

Le syphilitique peut se guérir, car il existe un traitement

spécifique, qui, entrepris dès le début et continué assez longtemps, fait des merveilles.

La question a été traitée ici au point de vue médical et il reste peu de place pour toucher au nœud même de la question, à son côté moral.

Ces maladies sont en général la conséquence de la débauche, elles sont entretenues depuis des générations par la prostitution, elles peuvent néanmoins atteindre tout individu qui entre en contact avec des malades. Pour nous, femmes, il s'agit non seulement de sauver la santé publique, mais il nous incombe avant tout de sauvegarder la santé morale : respect de soi-même, respect de toute créature humaine, respect de la famille.

M. SCHAETZEL, médecin.

Trois disparues

Erica Lagier - Joséphine Lévy-Rathenau - Luise Zeitz

C'est au bel âge de 92 ans, qui faisait d'elle une des doyennes de Genève, qu'est morte l'autre semaine M^{lle} Erica Lagier.

Pour beaucoup de celles d'une génération qui n'est cependant plus très jeune, elle représentait surtout une très vieille demoiselle aux yeux limpides, unie par une touchante affection de cinquante ans à une amie presque de son âge, dont les intérêts et les préoccupations s'étaient si bien amalgamés avec les siens, que l'on ne séparait jamais plus leurs deux noms, qui formaient ainsi une sorte de raison sociale ! Mais pour d'autres, plus avancées dans la carrière de la vie, le nom de M^{lle} Lagier évoquait les débuts de l'école froebélienne à Genève, et des tentatives qui ont abouti à la pédagogie moderne : faire comprendre et aimer à l'enfant tout ce qu'on lui enseigne.

Toute jeune, en effet, vers 1850, M^{lle} Lagier s'était enthousiasmée pour la méthode Froebel, à la suite d'une conférence entendue sur ce sujet, si bien qu'à côté des études de peinture, qu'elle poursuivait à cette époque, elle réunissait tous les jours, avec quelques amies, les enfants pauvres du quartier des Pâquis, dont les mères travaillaient dans des fabriques. Cette œuvre de bonne volonté et d'amour réussissait si bien qu'un beau jour, à ce que raconte M^{lle} Danielle Plan, à un charmant article de qui nous empruntons tous ces détails, « un père de famille aisé et intelligent, qui voulait mettre en pratique les idées sociales du moment, leur amena ses cinq garçons, leur proposant d'augmenter le nombre de leurs élèves en leur adjoignant des enfants de parents fortunés qui paieraient un bon écolage. Tels furent les premiers débuts du jardin d'enfants de Chantepoulet. »

devoirs immédiats d'épouse et de mère, faire une place dans son programme pour son propre développement, et se rendre utile à la collectivité. Que d'œuvres sociales réclament le concours éclairé de femmes d'expérience ! que d'enfants, que de malades, que de vieillards ont besoin d'être surveillés, entourés, encouragés par des mains et des cœurs féminins ! que de démarches à faire pour celle qu'elles concernent, et que d'autres, plus libres, peuvent mener à bien ! Tout cela, Monsieur, fait partie de la vie moderne, et c'est un devoir de plus à remplir, pour lequel il faut évidemment plus de loisirs. Mais vous ne sauriez en détourner votre compagne ; vous l'encouragerez, au contraire ; vous collaborerez même peut-être à cette tâche nouvelle pour elle. Qui sait si, un beau jour, vous ne vous laisserez pas gentiment entraîner par elle à la Ligue antialcoolique, ou mieux encore, à un thé suffragiste ! Alors vous reconnaîtrez que les machines modernes qu'exige, dit le prospectus, la vie moderne, permettent à cette vie d'être, non seulement plus facile et plus confortable, mais aussi plus utile à soi-même et aux autres.

Ch. CHAMPURY.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

WALTER RAUSCHENBUSCH : *La situation tragique du riche*. Traduit de l'anglais par S. Godet. Edition Forum, Neuchâtel et Genève. Paris, 33, rue de Seine.

Ce livre, nous dit l'avant-propos, est la suite et le complément du *Plat de lentilles* dont le *Mouvement Féministe* a publié un compte-rendu dans son numéro du 25 juin 1921. L'auteur y continue la démonstration commencée tendant à prouver que l'esprit de l'Evangile n'a pas pénétré jusqu'ici le monde des affaires resté soumis à la loi féroce du profit et de la concurrence. La situation faite au riche

par notre système économique est décrite d'une façon émouvante. Voici le résumé qu'en donne l'auteur lui-même : « L'ordre social actuel place ceux qui en profitent dans une position telle qu'ils ne peuvent éviter d'être injustes ou malheureux... S'ils se conforment à ses lois, ils enrichissent leur propre existence, mais cela au détriment des autres, et leurs avantages apparents se transforment en malédiction... Ils échappent à la nécessité du travail, mais à la longue, l'oisiveté les perd, eux ou leurs descendants... La fortune semble leur offrir de vastes possibilités de faire le bien, mais la philanthropie devient pour eux un pesant fardeau et pour les autres un bienfait douteux... L'argent leur assure la puissance, mais la puissance est un toxique qui détruit chez eux le sens des valeurs humaines... L'argent multiplie leurs plaisirs, mais plus ils s'en repaissent, moins ils y trouvent de satisfaction... Il laisse le champ libre au développement de leur vie intellectuelle, mais il rouille les ressorts de leur intelligence... Il offre le bonheur, et il fait tout ce qu'il faut pour le ruiner... Il leur garantit la sécurité, et il les environne d'ennemis... Il augmente le sentiment de leur force en les entourant d'inférieurs ; et du même coup, il diminue leur virilité... Il fait d'eux des chefs, et il glace chez le peuple les sentiments d'affection sans lesquels leur autorité est illusoire... Il a l'air de gagner à leur cause toutes les puissances de l'univers, et ils finissent par avoir contre eux le verdict de Dieu, de l'humanité et de leur propre cœur... Tel est le chancre de la vie du riche. »

« Notre régime économique sera conforme aux principes chrétiens lorsque l'industrie sera organisée de manière à procurer à tous les éléments d'une vie forte et normale et que les hommes seront estimés plus haut que les choses ; lorsque, abandonnant l'antagonisme, l'inégalité, l'exploitation, il fournira une base matérielle à l'amour et à la solidarité en unissant les hommes par des buts communs, un travail assuré..., et en faisant dépendre le bien-être de chacun du travail... et de la bonne volonté de tous. »

Celui-ci ne tarda pas à prendre un grand développement, grâce à l'impulsion d'une autre femme remarquable, Mme de Portugal. Michelet lui-même, qui le visita un jour, en fut enchanté. Mlle Lagier n'y donnait que des leçons de dessin, mais avec quelle tendresse, avec quelle compréhension des petits ! Ses œuvres principales comme peintre, d'ailleurs, sont des portraits d'enfants, à part quelques œuvres d'imagination, comme le pastel qui devait représenter Eva, l'héroïne de la *Case de l'Oncle Tom*. Et par une coïncidence amusante, Mme Beecher Stowe elle-même, se trouvant à Lausanne quand ce tableau fut exposé, vint le voir, et déclare qu'il reproduisait parfaitement l'expression et la physionomie de son héroïne, telle qu'elle l'avait toujours rêvée !

Ame candide, cœur large, esprit ouvert, intelligence éveillée et toujours avide d'apprendre, Mlle Lagier était certainement une personnalité d'élite, une de celles qui font aimer et respecter l'œuvre des femmes et qui rendent fière d'être soi-même une femme.

* * *

Mme Joséfine Lévy-Rathenau, qui vient de mourir à Berlin à l'âge de 45 ans seulement, représentait assurément un tout autre type de femme et a exercé ses qualités de cœur et d'esprit dans des circonstances bien différentes. Une des pionnières du féminisme allemand, elle avait apporté à ce mouvement la clarté d'intelligence et la chaude générosité dont la vie publique de notre temps a si cruellement besoin, et avait eu l'occasion d'affirmer sa valeur et ses capacités dans la charge de conseillère municipale à Berlin qui lui avait été confiée par ses électrices. Mais sa spécialité toute particulière fut la question des carrières féminines. Fondatrice du Bureau de placement et d'information du Conseil national des Femmes allemandes, elle avait créé plus d'une centaine de bureaux locaux analogues, les groupant en une vaste organisation fédérée, et travaillant sans se lasser, par les méthodes scientifiques les plus nouvelles, à élever le niveau des carrières féminines. On peut sans exagération affirmer que tout ce qui touche aux carrières féminines en Allemagne depuis plus de dix ans : enquêtes et statistiques, apprentissages et préparation professionnelle, accès à de nouvelles professions, organisation des femmes, etc., est dû à l'initiative ou à l'influence, ou encore à l'active collaboration de Mme Lévy-Rathenau. Aussi n'est-ce que justice que les femmes de tous les pays conservent d'elle le plus reconnaissant souvenir.

* * *

Le féminisme allemand vient encore de faire une perte sensible en la personne de Mme Louise Zietz, députée au Reichstag. Les journaux ont, en effet, annoncé que, lors d'un récent discours du chancelier, elle avait pris mal pendant la séance et était morte quelques instants après, âgée d'une cinquantaine d'années seulement.

Son nom et son action étaient très connus dans les milieux fémi-

nistes socialistes. Amie et disciple de Minna Cauer, sans erreur, et collaboratrice de son journal *die Gleichheit*, elle avait fait une énergique opposition à la guerre, ce qui lui avait valu plusieurs mois de prison. Après la Révolution, elle fut candidate de son parti à l'Assemblée constituante et siégea ainsi à Weimar. Elle fut ensuite élue au Reichstag, où son décès va certainement creuser un vide très sensible.

J. GUEYBAUD.

De-ci, De-là...

Avis aux voyageuses.

Le Bureau Central de l'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes (11, Adam Street, Adelphi, Londres, W. C., 2) nous prie d'informer les suffragistes de notre pays qui se rendent en Angleterre qu'il aura le plus grand plaisir à les recevoir et à les mettre en contact avec les dirigeantes du mouvement d'outre-Manche. « Vous savez, nous écrit-on, quelle joie c'est toujours pour nous d'entrer en relations directes et personnelles avec les féministes d'autres pays. » Ce que nous savons aussi, et nous tenons à l'ajouter, c'est l'accueil cordial, ce sont les conversations intéressantes dont on est toujours assuré dans le petit « flat » suffragiste, d'une tranquille ruelle au sud du Strand, où se concentre pourtant toute la vie suffragiste internationale.

A travers les conférences

Mme C. Ragaz a fait, l'autre semaine, à Lausanne, au cours d'une « Semaine sociale » organisée à la Maison du Peuple, une fort belle conférence, d'une inspiration très élevée, sur ce sujet : *La femme et la vie sociale*. Partant de cette parole de Vinet : « Je veux la femme libre afin qu'elle puisse plus complètement et plus judicieusement se dévouer aux tâches que sa nature lui assigne », elle a montré la place que la femme pourrait remplir dans la vie sociale, politique et intellectuelle, en servant son prochain dans l'égalité et non dans la sujétion.

D'autre part, l'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale a célébré, le 9 février, à la Salle Centrale (Genève), le 7^{me} anniversaire de sa fondation par une fort intéressante soirée, agrémentée d'excellente musique, au cours de laquelle non seulement furent rappelés le but et l'histoire de l'Union Mondiale, mais où encore on entendit le récit du récent voyage en Allemagne de la présidente et de la secrétaire, Mmes d'Arcis et Romniciano.

En attendant l'assurance-vieillesse et invalidité...

(Résultats de deux enquêtes à Genève.)

(Suite et fin ¹)

Le canton de Genève possède en effet deux établissements pour les vieillards des deux sexes : celui du Petit-Saconnex, qui est réservé à une classe pécuniairement plus favorisée que celle sur laquelle a porté la première enquête, et celui de Vessy

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 février 1922.

L'auteur nous promet un troisième volume, où il fera l'application de ces exigences de la pensée chrétienne à la transformation de l'organisation économique de la société industrielle. « Ce qui est moralement nécessaire doit être possible », nous dit-il en terminant. C'est donc avec un sympathique intérêt que nous attendons ce prochain ouvrage, qui sera, sans doute, comme ses prédécesseurs, excellemment présenté par Mlle S. Godet aux lecteurs de langue française.

M. Gp.

Dr J. E. JOHANSSON : *La réglementation à Stockholm*.

Traduction française. 1 vol.

Le régime de la réglementation a été aboli en Suède en 1919, après avoir été appliqué pendant près d'un demi-siècle, et le volume du Dr Johansson, publié en 1913, et dont la Fédération abolitionniste nous donne aujourd'hui la traduction française est l'exposé des résultats de la réglementation pendant ces longues années. Cet exposé est fait avec une conscience remarquable, sans aucun parti-pris.

L'auteur débute par la publication des règlements établis en 1875, et des pratiques d'administrations du Bureau d'Inspection de Stockholm ; à l'aide de statistiques, de tableaux et de graphiques, il nous donne une relation exacte de l'activité de ce Bureau.

Les chapitres suivants traitent de la clientèle du Bureau, l'âge d'inscription, le niveau social des femmes enregistrées, les circonstances de leur vie (maternités, mariage, maladies, efforts de relèvement), et leur répartition dans les différents lieux où s'exerce la prostitution : maisons de tolérance, maisons de rendez-vous, logements individuels. L'auteur donne tous les détails qui nous permettent de

suivre l'existence de ces femmes dans leurs rapports avec le bureau de police, sans aucune phraséologie, se bornant à citer des faits et des chiffres.

Dans la seconde partie du livre, nous trouvons exposés la question des maladies vénériennes ; les résultats des examens médicaux, les raisons pour lesquelles ces examens aboutissent si mal au but poursuivi par les partisans de la réglementation : éliminer de la circulation toutes les femmes qui présentent un danger au point de vue hygiénique. Pour le Dr Johansson, l'efficacité du contrôle par rapport aux accidents constatés susceptibles d'un danger de contamination est au maximum de 22 %, et encore ce chiffre doit-il être considéré comme trop élevé. En regard de cet avantage si restreint et même hypothétique, que trouve-t-on contre la réglementation ? L'augmentation du nombre des prostituées permanentes qui ne peuvent plus se dégager de l'inscription, et, ce qui est plus grave, la notion fautive d'innocuité absolue inculquée aux hommes qui les fréquentent.

Le dernier chapitre expose toutes les raisons pour et contre le régime de la réglementation, chapitre que devraient lire tous ceux qui croient encore à l'efficacité de ce régime pour diminuer le nombre des maladies vénériennes. Ils le trouveront écrit avec une notion si claire des conditions de la prostitution et un esprit critique si objectif qu'ils ne pourront faire autrement que d'arriver aux conclusions de l'auteur.

Dr L. L.